

La vie reproductive des femmes aujourd'hui

Le cas du Québec

THE CURRENT REPRODUCTIVE LIFE OF WOMEN

THE QUEBEC CASE

LA VIDA REPRODUCTIVA DE LAS MUJERES DE HOY

EL CASO DEL QUEBEC

Madeleine Rochon

Volume 18, Number 1, Spring 1989

Démographie et femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rochon, M. (1989). La vie reproductive des femmes aujourd'hui : le cas du Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 18(1), 15–61.
<https://doi.org/10.7202/010001ar>

Article abstract

Present conditions would allow women to give birth to about nine children, on the average. Through birth control and family planning, Quebec women experience an average of two pregnancies and give birth to 1,7 children. Sexual life is not reserved any more to married women, and starts at an increasingly early age. The percentage of teenagers experiencing a pregnancy is increasing. The rate of induced abortion is the highest at age 18-24. From the age of 18, more than half of the young women use oral contraceptives. The most educated women have the smallest number of pregnancies; they start their marital and reproductive life later than other women, and declare a larger percentage of induced abortion. Less educated women resort however to sterilization at an earlier age. These are some of the results of a review of the current reproductive life of Quebec's women.

La vie reproductive des femmes aujourd'hui. Le cas du Québec

Madeleine ROCHON*

La reproduction est intimement reliée à l'organisation sociale et elle est au coeur de la vie des femmes. La procréation repose encore, pour la vaste majorité des gens, sur les capacités physiologiques et les comportements d'accouplement. Cependant, les pratiques, les connaissances et les mentalités en ces matières ne cessent de se transformer et induisent à leur tour des changements.

Comme transformation fondamentale par rapport au passé, il faut signaler le remplacement de la mortalité prématurée, comme régulateur de la croissance des populations, par l'usage généralisé de la contraception. Leridon (1987) a montré comment, en raison de la mortalité surtout, la descendance (nette) de la génération française 1750 n'était pas plus élevée que celle de la génération 1950 (deux enfants par femme en moyenne). C'est que moins d'une femme sur trois de la génération 1750 survivait jusqu'à l'âge de 50 ans. En l'absence de régulation des naissances, la génération 1950 connaîtrait quant à elle une descendance de près de neuf enfants par femme.

Les pratiques de régulation des naissances qui, dans un premier temps, ont interféré avec la sexualité (retrait et abstinence), en sont devenues indépendantes ensuite.

* Ministère de la santé et des services sociaux, Service des études socio-sanitaires, Québec.

L'auteure, et non le Ministère de la santé et des services sociaux, assume la responsabilité pleine et entière des idées exprimées dans ce texte.

L'emploi actuel des méthodes contraceptives plus ou moins permanentes a sans doute un lien avec la plus grande permissivité sexuelle et avec la transformation de la forme, du sens et de la stabilité des unions. Il a pour le moins changé le contexte dans lequel les décisions de mettre au monde un enfant sont prises. La conception médicalisée, les nouvelles technologies de la reproduction, la stérilisation plus ou moins réversible, sont un pas de plus restreignant la spontanéité de la reproduction humaine.

Il est difficile de saisir comment certaines de ces transformations en induisent d'autres, et comment ces transformations sont elles-mêmes le produit d'autres modifications de nos sociétés devenues technicistes, concurrentielles et planificatrices.

La démographie, par les connaissances qu'elle apporte sur l'évolution des comportements humains en matière de reproduction (peu sur la sexualité mais beaucoup sur son contrôle à travers les unions et la fécondité en dehors du mariage), projette un éclairage important sur l'évolution de nos sociétés, mais elle a besoin des autres disciplines pour étendre le champ de l'observé et surtout de l'expliqué.

Les questions que nous abordons plus spécifiquement dans ce texte sont les suivantes. Comment les Québécoises d'aujourd'hui contrôlent-elles leurs capacités reproductrices ? Nous connaissons leur fécondité exprimée en nombre moyen de naissances vivantes par femme, mais qu'en est-il du nombre moyen de grossesses et des issues de ces grossesses ? Comment évolue la vie sexuelle des femmes au Québec (et les pratiques contraceptives qui l'accompagnent) au fil de leur vie ? Comment les enchaînements de formation et de rupture d'union marquent-ils la vie reproductive et sexuelle des Québécoises ? Observe-t-on des différences dans les comportements des femmes selon leur milieu ou leurs caractéristiques, notamment leur scolarité ou leur activité à l'extérieur de la maison ?

1. LES GROSSESSES SELON L'ISSUE ET L'AGE

Il n'existe pas au Québec de système d'enregistrement des grossesses. Ainsi, les chiffres de grossesses présentés au tableau 1 ont été établis en recourant à différents registres, celui des statistiques de l'état civil en ce qui concerne les naissances (naissances vivantes et mort-nés à compter de 500 grammes, soit en moyenne de 22 semaines de gestation) et, en ce qui concerne les avortements spontanés et provoqués, celui de la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ) qui défraie les coûts de santé de l'ensemble de la population. Les données de la RAMQ sur les avortements provoqués ont été complétées par d'autres sources (voir les sources du tableau 1).

Les avortements spontanés enregistrés sont ceux qui ont nécessité une intervention médicale. Ils sont généralement survenus à une durée de gestation d'au moins six à huit semaines. Selon la table de mortalité intra-utérine établie par French et Bierman (Pressat, 1983), 23 % des grossesses se terminent entre les quatrième et vingt-deuxième semaines de gestation et 11 % entre les huitième et vingt-deuxième. Si nous excluons du nombre de grossesses observées en 1985 celles qui ont été interrompues volontairement, le pourcentage de grossesses qui se sont terminées par un avortement spontané est de 10,4 %. Du même ordre de grandeur que celui observé par French et Bierman (pour les grossesses se terminant entre les huitième et vingt-deuxième semaines de gestation), ce pourcentage confirme que la déclaration des avortements spontanés perceptibles est assez complète; ceux qui surviennent à une très faible durée de gestation, alors qu'ils sont le plus nombreux, passent le plus souvent inaperçus.

1.1 Indices annuels

En 1985, on a observé 7 grossesses pour 100 femmes de moins de 45 ans, dont 17 % se sont terminées par un avortement provoqué, 9 % par une fausse-couche (avortement spontané) et 74 % par une naissance. Moins d'un pour cent des accouchements sont suivis d'un deuil en raison d'une mortinaissance ou d'un décès infantile, mais 2 % à 3 % des nouveau-nés

Tableau 1
 Nombre de grossesses et taux,
 selon l'issue et le groupe d'âge de la femme.
 Québec, 1985

Groupe d'âge	Avortements provoqués		Avortements spontanés	
	RAMQ	Autres	Total	RAMQ
NOMBRE				
14-17	1 338	364	1 702	225
18-19	1 767	211	1 978	412
20-24	5 285	656	5 941	2 506
25-29	4 136	438	4 754	3 631
30-34	2 741	287	3 028	2 150
35-39	1 435	96	1 531	838
40-44	376	9	385	224
45 +	34	0	34	48
TOTAL	17 112	2 061	19 173	10 034
TAUX POUR 100 FEMMES				
14-17	0,73	0,20	0,93	0,12
18-19	1,70	0,20	1,91	0,40
20-24	1,70	0,21	1,92	0,81
25-29	1,31	0,14	1,45	1,15
30-34	0,94	0,10	1,04	0,74
35-39	0,54	0,04	0,58	0,32
40-44	0,17	0,00	0,18	0,10
45 +	0,02	0,00	0,02	0,03
14-44	1,02	0,12	1,14	0,60
Indice synthétique	0,30	0,04	0,33	0,17

Tableau 1 (suite)

Groupe d'âge	Naissances vivantes	Morti-naissances	Total des grossesses
NOMBRE			
14-17	897	11	2 835
18-19	2 630	20	5 040
20-24	22 765	120	31 332
25-29	36 718	166	45 089
30-34	17 989	100	23 267
35-39	4 505	26	6 900
40-44	488	9	1 106
45 +	16	1	99
TOTAL	86 008	453	115 668
TAUX POUR 100 FEMMES			
14-17	0,49	0,01	1,55
18-19	2,53	0,02	4,86
20-24	7,34	0,04	10,10
25-29	11,66	0,05	14,31
30-34	6,19	0,03	8,01
35-39	1,70	0,01	2,60
40-44	0,22	0,00	0,51
45 +	0,01	0,00	0,06
14-44	5,11	0,03	6,87
Indice synthétique	1,43	0,01	1,94

Sources : Naissances et mortinaissances : Statistiques de l'état civil, Bureau de la statistique du Québec; Avortements : Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ). Voir l'annexe I.

Notes :

1. Le taux de grossesse pour l'ensemble des femmes âgées de 14 à 44 ans (âges révolus) est obtenu en rapportant le nombre total d'événements à tout âge au nombre de femmes âgées de 14 à 44 ans.
2. L'indice synthétique est obtenu en sommant les taux par âge (pondérés par le nombre d'années dans le groupe d'âge). Cet indice exprime donc le nombre moyen d'événements par femme si, durant toute sa vie reproductive, celle-ci était "soumise" aux conditions observées en 1985; en ce sens, l'indice représente un "résumé" de la situation de 1985.
3. Voir l'annexe I.

sont atteints d'anomalies et 6 % ont un poids inférieur à 2500 grammes. Au faible poids à la naissance sont associés des risques accrus de morbidité, de mortalité et de troubles de comportements. Les bébés de petit poids se retrouvent plus fréquemment en milieu socio-économique défavorisé (Desrosiers et Colin, 1988).

La distribution des taux de grossesse selon l'âge suit celle de la fécondité (tableau 1). La valeur du taux est maximale à 25-29 ans, et 84 % des grossesses réduites (somme des taux par âge) surviennent aux âges compris entre 20 et 35 ans.

Le calendrier des avortements provoqués diffère. Dans une cohorte fictive qui se comporterait comme les femmes observées en 1985, 23 % des avortements provoqués surviendraient avant l'âge de 20 ans contre 5 % des naissances vivantes. C'est d'ailleurs aux âges compris entre 18 et 25 ans que les taux culminent, attestant la précocité du calendrier des avortements provoqués. Le fait qu'il n'y ait qu'une fraction des jeunes filles de moins de 18 ans qui soient sexuellement actives explique que leur taux d'avortement soit relativement faible. En effet, le pourcentage de grossesses qui se terminent par un avortement est d'autant plus élevé que la femme est jeune. Ce n'est qu'à compter de l'âge de 17 ans (Rochon, 1989, à paraître) que la majorité des jeunes filles enceintes décident de poursuivre leur grossesse. On remarquera que c'est principalement dans les premiers et, à un moindre degré, dans les derniers âges de fertilité que les femmes ont le plus grand pourcentage de grossesses non désirées, c'est-à-dire de grossesses se terminant par un avortement provoqué.

Si une génération fictive de femmes connaissait les mêmes taux de grossesse par âge que ceux observés en 1985, alors les femmes de cette génération n'auraient expérimenté en moyenne au cours de leur vie que 1,94 grossesse dont 1,44 se serait terminée par une naissance, 0,17 par un avortement spontané et 0,33 par un avortement provoqué. Puisque ces événements sont renouvelables et que plusieurs femmes en vivent plus d'un, on ne peut dire, à la lumière de ces chiffres, combien de femmes connaissent au cours de leur vie au moins une grossesse ou un avortement. Cependant, d'après

les réponses données sur 9 500 formulaires d'avortements thérapeutiques effectués en centre hospitalier au Québec en 1985 (fichier de Statistique Canada), on observerait 0,23 premier avortement par femme dans cette génération fictive; près d'une femme de cette génération sur quatre aurait donc subi au moins un avortement.

On ne connaît pas l'ampleur réelle des taux de grossesse et d'avortement pour les années soixante-dix ou avant, de sorte que les données du tableau 1 et celles relatives à la proportion des femmes recourant à l'avortement témoignent davantage du niveau qui serait atteint si les comportements actuels se maintenaient, que de l'expérience d'une génération réelle. D'ailleurs, les mêmes données pour une période un peu plus ancienne, l'année 1980 (données non présentées ici), indiquent qu'il y a eu évolution des comportements. On observe pour cette année-là un indice synthétique de grossesse supérieur (2,14 grossesses par femme contre 1,94 en 1985), un indice d'avortement provoqué inférieur (0,27 contre 0,34) et un indice d'avortement spontané similaire (0,18 contre 0,17).

L'évolution du taux de grossesse entre 1980 et 1985 est fonction de l'âge. Pour les jeunes femmes de 18 ans et moins, ce taux varie à la hausse, et l'augmentation est d'autant plus forte que la femme est jeune. Il diminue chez les 20 ans et plus, particulièrement entre 20 et 30 ans. Le taux d'avortement quant à lui augmente surtout chez les moins de 25 ans. La baisse de la fécondité masque une augmentation des grossesses uniquement chez les adolescentes. Dans les autres groupes d'âge, l'évolution de la fécondité et celle des conceptions sont fort similaires; seul le groupe des 20-24 ans présente une baisse de fécondité (19 %) un peu plus importante que celle des grossesses (16 %).

1.2 Indices au sein des générations

L'évolution des données du moment trahit des modifications du comportement procréateur d'une génération à l'autre. On ne pourra toutefois analyser les changements intergénérationnels que lorsque les générations

considérées auront atteint la limite de leur période de procréation. Cependant, si on concentre l'attention sur un segment de la vie reproductive, par exemple, l'adolescence, il y a moyen de faire ressortir les écarts entre cohortes de naissance. Par ailleurs, les diverses enquêtes sur la fécondité fournissent directement de nombreuses données sur la vie reproductive des femmes, données qu'on peut ventiler selon l'âge des femmes au moment de l'enquête, donc en fonction de la génération à laquelle elles appartiennent.

1.2.1 Grossesses à l'adolescence

Le taux de grossesse des femmes de moins de 20 ans peut sembler peu important comparativement à celui des femmes plus âgées. Néanmoins, une proportion importante de jeunes femmes connaissent une première grossesse avant l'âge de 20 ans. Cette proportion atteint 14,6 % dans la génération 1965-1966. La proportion d'adolescentes devenant enceintes avant l'âge de 18 ans atteint 6,0 % dans cette même génération. Ce pourcentage augmente rapidement, il gagne 0,6 point dans la génération 1967-1968 née deux ans plus tard, soit une hausse de 6,6 % (Rochon, 1989, à paraître).

1.2.2 Données d'enquêtes

Il est difficile de recueillir par enquête des données sur le phénomène de l'avortement, donc sur l'ensemble des grossesses. Par exemple, dans une enquête effectuée au printemps 1988 (pour la Corporation des médecins du Québec) sur la santé des femmes de 45-54 ans, les femmes ont déclaré avoir eu en moyenne 3,2 grossesses et 2,9 enfants. Les avortements spontanés expliquent à eux seuls cet écart de 9 %.

Par contre, dans l'enquête de fécondité au Canada en 1984, dans laquelle des questions explicites sur les avortements spontanés ("fausses couches") et provoqués ("avortements") ont été posées, les Québécoises ont déclaré un certain nombre d'avortements provoqués : 0,04 en moyenne à 20-24 ans, 0,08 à 25-29 ans, 0,09 à 30-34 ans et 0,10 à 35-39 ans (tableau 2). Comparés à ceux enregistrés durant la période 1980-1985, ces taux apparaissent un peu faibles, de même que leur progression selon l'âge, mais faute de connaître les taux de la période antérieure à 1980, il est difficile de conclure. De plus, le pourcentage de fausses couches déclarées est un peu plus élevé dans le groupe des 30-34 ans. Des avortements provoqués peuvent donc avoir été présentés par les répondantes comme des avortements spontanés. Les proportions de grossesses terminées par un avortement spontané ou une mortinaissance d'une part, et par un avortement provoqué d'autre part, évoluent ainsi selon l'âge : il y a quasi-égalité à 20-24 ans (10 % et 11 %), mais à 25-29 ans et à 30-34 ans, les premiers augmentent en importance et les seconds diminuent, ce qui accrédite la thèse du transfert de catégorie, alors qu'à 35-39 ans on retrouve la proportion attendue d'avortements spontanés.

Nous avons établi, pour les femmes de 25 à 34 ans, le même type de données en fonction de la scolarité. Dans les enquêtes d'opinion, l'accord avec les énoncés concernant le libre choix face à l'avortement augmente avec la scolarité. Les chiffres obtenus dans l'enquête sur la fécondité au Canada semblent indiquer que les comportements vont dans le même sens, mais le nombre de répondantes est faible et la facilité à déclarer de tels événements peut être différente selon la scolarité (et selon l'âge).

Selon les résultats présentés dans le tableau 3, les taux de grossesse des femmes de 25 à 34 ans diminuent à mesure qu'augmente leur scolarité. Les moins scolarisées (de 0 à 10 ans de scolarité) ont connu des taux de grossesses nettement plus élevés (2,14 grossesses en moyenne), mais elles ont déclaré beaucoup plus d'avortements spontanés en nombre (0,44 en moyenne) et en pourcentage de leurs grossesses (21 %), de sorte que l'écart entre leur fécondité et celle des femmes ayant 11 et 12 ans de scolarité n'est pas très

Tableau 2
 Nombre moyen de grossesses selon le groupe d'âge et
 l'issue de la grossesse. Québec, 1984

ISSUE DE LA GROSSESSE	GROUPE D'AGE			
	20-24	25-29	30-34	35-39
NOMBRE MOYEN PAR FEMME				
(1) Nés vivants	0,31	0,96	1,49	1,96
(2) Avort. spontanés	0,04	0,14	0,30	0,24
(3) Avort. provoqués	0,04	0,08	0,09	0,10
Total des grossesses	0,39	1,18	1,88	2,30
(2)/(1)+(2) en %	12	13	17	11
DISTRIBUTION EN %				
Nés vivants	80	81	79	85
Autres que nés vivants	21	19	21	15
. Avort. spontanés	10	12	16	10
. Avort. provoqués	11	7	5	4
Total	100	100	100	100
Nombre total de cas	273	256	255	233

Source : Fichier de l'Enquête sur la fécondité au Canada, 1984, Population Studies Center, University of Western Ontario.

important. Des études post-secondaires semblent marquer une coupure autant pour la fécondité que pour le recours à l'avortement. Même si les femmes les plus scolarisées (16 ans et plus de scolarité) sont celles qui se sont retrouvées le moins souvent enceintes (0,96 grossesse en moyenne), ce sont celles qui semblent avoir connu les plus hauts taux (0,13) et pourcentage (14 %) de grossesses terminées par un avortement provoqué.

Tableau 3
 Nombre moyen de grossesses selon l'issue et la scolarité,
 femmes de 25-34 ans. Québec, 1984

ISSUE DE LA GROSSESSE	NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ				
	Total	0-10	11-12	13-15	16 +
NOMBRE MOYEN PAR FEMME					
(1) Nés vivants	1,23	1,66	1,44	0,98	0,72
(2) Avort. spontanés	0,22	0,44	0,21	0,17	0,11
(3) Avort. provoqués	0,09	0,04	0,06	0,12	0,13
Total des grossesses	1,53	2,14	1,71	1,27	0,96
(2)/(1)+(2) en %	15	21	13	15	13
DISTRIBUTION EN %					
Nés vivants	80	78	84	77	75
Autres que nés vivants	20	22	16	23	25
. Avort. spontanés	15	21	12	14	12
. Avort. provoqués	6	2	4	9	14
Total	100	100	100	100	100
Nombre total de cas	512	90	190	152	80

Source : Fichier de l'Enquête sur la fécondité au Canada, 1984, Population Studies Center, University of Western Ontario.

Dans le groupe des 25-29 ans, le nombre moyen des grossesses des femmes qui sont les plus scolarisées ne représente que 30 % de celui des moins scolarisées. Dans le groupe des 30-34 ans, ce rapport atteint 57 %. Le calendrier des grossesses tout comme celui de la fécondité est donc plus tardif pour les femmes les plus scolarisées.

2. SEXUALITÉ, CONTRACEPTION, STÉRILISATION ET UNION

Les enquêtes sur les comportements sexuels sont récentes et proviennent de la préoccupation à l'égard de la transmission du SIDA, alors que celles sur

les comportements sexuels et contraceptifs des adolescents ont débuté il y a une dizaine d'années et tirent leur origine de la volonté de prévenir les grossesses à l'adolescence. L'évolution des comportements contraceptifs des adultes (particulièrement des femmes mariées) est documentée grâce aux enquêtes de fécondité réalisées depuis l'amorce de la baisse de la fécondité au milieu des années soixante.

2.1 Les moins de 20 ans en milieu scolaire

Les enquêtes en milieu scolaire nous indiquent que la sexualité est de plus en plus précoce chez les jeunes, que leurs connaissances sur la période fertile du cycle menstruel sont médiocres et que la contraception débute souvent (dans 40 % des cas environ) après la première relation sexuelle.

Par exemple, dans les écoles de la CECM (Commission des écoles catholiques de Montréal), le pourcentage de jeunes filles ayant déjà eu une première relation sexuelle complète en 1986 est de 27 % à 15 ans, de 43 % à 16 ans et d'un peu plus de la moitié (55 %) à 17 ans (Fortin et alii, 1988). Ces pourcentages sont légèrement inférieurs à ceux obtenus pour les garçons du même âge. À Rimouski comme à Montréal, la proportion de jeunes de secondaire III à V ayant eu une première relation sexuelle atteint 40 %. Cette proportion semble plus élevée au secteur professionnel qu'au secteur général (Paré et Lambert, 1987). Ainsi, les proportions obtenues en 1984 dans certains cégeps, à savoir, 60 % pour un âge moyen de 18,1 ans (Desjardins et alii, 1986), et 70 % pour un âge moyen de 19,4 ans (Légaré et Bérubé, 1985), sont sans doute inférieures à celles prévalant chez les jeunes sortis du milieu scolaire.

En ce qui a trait à la fréquence des rapports et au nombre de partenaires, peu de données ont été publiées. On considère que les jeunes connaissent généralement une suite de rapports monogames de plus ou moins longue durée.

Dans le cas des jeunes du secondaire V qui ont déjà eu des relations sexuelles complètes (47 %), moins de 20 % d'entre eux n'ont eu qu'une seule relation, plus du tiers en ont eu quelquefois, alors que près de la moitié ont eu souvent des relations. Ils ont connu un seul partenaire dans 39 % des cas, deux à cinq partenaires dans 46 % des cas, et six partenaires ou plus dans 15 % des cas (King et alii, 1989). Au niveau canadien, la même proportion de sexuellement actifs (47 %) fut obtenue pour les jeunes de onzième année (46 % pour les filles et 49 % pour les garçons), et le nombre de partenaires était moins élevé dans le cas des filles que dans celui des garçons.

Dans une enquête effectuée dans un cégep de Montréal, 6 % des jeunes hommes et jeunes filles ont déclaré pratiquer la prostitution (Desjardins et alii, 1986).

Les méthodes contraceptives employées par les jeunes varient en fonction de la durée de leur histoire sexuelle. Rappelons qu'environ 40 % d'entre eux n'utilisent aucune contraception à leur première relation, la méthode la plus employée étant alors le condom. A la dernière relation, de 10 % à 20 % des jeunes du niveau secondaire et collégial n'utilisent toujours pas de moyen contraceptif; par ailleurs, les anovulants représentent à la plus récente relation le moyen contraceptif le plus employé.

Dans l'enquête Santé-Québec effectuée en 1987, 28 % des adolescentes de 15 à 17 ans ont déclaré qu'elles prenaient des pilules contraceptives. Le libellé de la question indiquait différentes fins possibles : régulariser le cycle, éviter une grossesse ou une autre raison. Pour les 18-19 ans, le pourcentage d'utilisatrices atteint 54 %, soit 82 % chez celles qui vivent avec un conjoint (22 % des 18-19 ans sont dans cette situation) et 46 % chez celles qui ne vivent pas avec un conjoint.

Un autre indice de précocité croissante se retrouve dans les résultats d'une enquête Gallup effectuée en 1988, selon lesquels 70 % des Canadiens

de 18-24 ans contre 46 % des 25-24 ans ont déclaré avoir eu leur première relation sexuelle complète avant l'âge de 18 ans.

2.2 L'activité sexuelle et la contraception selon les groupes d'âge

Le tableau 4 présente les résultats relatifs à la contraception et à la stérilisation dérivés de l'enquête de fécondité au Canada (EFC) de 1984, ainsi que ceux obtenus pour les femmes de 45 à 49 ans par l'enquête de la Corporation des médecins du Québec (1988). Le tableau 5 présente les résultats de l'enquête Santé-Québec de 1987, relatifs à l'utilisation de la "pilule".

Les chiffres du tableau 4 montrent que dès l'âge de 18 ans, une majorité de femmes utilisent une méthode de contraception. Il s'agit de la pilule dans la majorité des cas. La situation ressemble donc à celle des moins de 18 ans qui sont sexuellement actives depuis un certain temps, et qui, elles aussi, utilisent majoritairement la pilule.

L'enquête Santé-Québec (1987) indique, aux âges compris entre 20 et 30 ans, un pourcentage d'utilisatrices de la pilule plus important que celui tiré de l'EFC, et ce surtout chez les femmes mariées (tableau 5). Il est difficile de comprendre pourquoi l'addition, au libellé de la question, de la catégorie "prise d'anovulants à des fins autres que contraceptives" entraîne un écart plus grand dans le groupe des 20-29 ans que dans celui des 18-19 ans. Un changement de comportement entre 1984 et 1987 pourrait être en cause, de même que les différences dans la méthodologie des deux enquêtes.

Tableau 4
Distribution (%) des femmes selon les méthodes contraceptives
et de stérilisation utilisées et selon les raisons de non-
utilisation, par groupe d'âge de la femme, Québec

	Enquête sur la fécondité au Canada 1984							Enquête santé 1988
Motifs d'absten- tion et méthodes utilisées	Groupe d'âge							
	18-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	45-49
MOTIFS DE NON- UTILISATION								
Grossesse ^a	1	13	20	12	5	2	0	
Aucune contraception	40	26	11	10	7	9	15	
. ni conjoint, ni relation sexuelle	33	23	9	5	4	2	5	13
. stérile	0	0	1	3	2	4	8	
. autre	7	3	2	3	1	3	2	
MÉTHODES CONTRACEPTIVES								
. total	59	60	54	40	24	14	13	
. pilule	52	46	29	19	8	3	0	
. stérilet	0	5	8	10	6	4	1	
. condom	2	6	12	5	5	3	7	
. autre	0	0	1	0	1	2	0	
. méthode naturelle	0	3	3	5	3	2	5	
. retrait	4	1	1	0	1	0	1	
MÉTHODES DE STÉRILISATION								
. au moins une méthode	0	1	15	38	65	75	73	
. ligature	0	1	7	21	46	42	42	49
. hystérectomie	0	0	2	2	7	13	28	30
. vasectomie	0	0	6	16	13	20	8	
. autre	0	0	1	0	1	1	2	
NOMBRE DE FEMMES								
	82	273	256	255	233	174	168	393

a. Pas de contraception parce qu'enceinte, désirant une grossesse, ou venant d'accoucher.

Tableau 5
Proportion (%) d'utilisatrices de la pilule selon leur situation
matrimoniale, par groupe d'âge, Québec, 1987

	Groupe d'âge							
	15-17	18-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	44-49
Utilisatrices de la pilule ^a	28	54	57	41	19	6	2	1
Vit avec un conjoint								
. oui		82	58	39	17	5		
. non		46	58	45	24	11		
Nombre de femmes	552	368	1028	1227	1234	1168	993	791

Source : Enquête Santé-Québec, 1987.

- a. Libellé de la question : dans le but de régulariser le cycle menstruel, d'éviter une grossesse ou pour une autre raison.

Les enquêtes en milieu scolaire (secondaires III et IV) ont montré que 60 % des adolescentes de 15-17 ans ne sont pas sexuellement actives. D'après l'EFC, 33 % des Québécoises de 18-19 ans et 23 % de celles de 20-24 ans n'utilisaient aucune méthode contraceptive parce qu'elles n'avaient ni relation sexuelle ni conjoint. Avec un libellé plus explicite, l'enquête effectuée à la demande de la Corporation des médecins du Québec (1988) sur la santé des femmes de 45 à 54 ans, révèle pour les femmes de 45 à 49 ans une proportion de femmes inactives sur le plan sexuel (13 %) plus importante que celle correspondant à l'inactivité donnée comme motif de non-contraception dans l'EFC (5 %). On peut donc supposer, chez les femmes plus âgées qui ont eu recours à la stérilisation, un pourcentage important d'inactives sexuelles relativement élevé et non décelé dans l'EFC par la question sur la contraception.

Notons que, selon l'EFC, la moitié des femmes de 20-29 ans qui ne sont ni mariées ni cohabitantes utilisent un moyen contraceptif, et qu'il s'agit de la pilule dans la grande majorité des cas. Les résultats de l'enquête Santé-Québec

concordent à cet égard : environ la moitié des femmes de 20-29 ans qui ne vivent pas avec un conjoint utilisent la pilule.

A peine 5 % des femmes mariées ou cohabitantes âgées de moins de 40 ans, qui ne sont ni stérilisées, ni enceintes ou désireuses de le devenir, ont répondu ne pas utiliser de moyen contraceptif.

La stérilisation de l'un ou l'autre des conjoints est déjà fort répandue dans le groupe des 25-29 ans (15 % des femmes). Dans celui des 30-34 ans, la stérilisation est aussi fréquente (38 % des femmes) que la contraception (40 % des femmes) et deux fois plus répandue que la pilule. Dès l'âge de 35-39 ans, une majorité des femmes ont subi une ligature des trompes (46 %) ou une hystérectomie (7 %), ou ont un conjoint vasectomisé (13 %), de sorte que les deux tiers des femmes de cet âge sont stérilisées ou ont un conjoint stérilisé.

Dans le groupe des 30-34 ans, le pourcentage de femmes stérilisées, ou dont le conjoint l'est, varie de façon importante selon la scolarité de la femme. Il baisse en effet de 59 % si la scolarité est de moins de 10 ans à 47 % si seule la formation secondaire est complétée, puis à 24 % lorsque la scolarité varie entre 13 et 15 ans et à 12 % si la formation atteint ou dépasse 16 ans de scolarité. Un calendrier plus tardif des unions et de la constitution de la descendance s'accompagne donc chez les femmes davantage scolarisées d'un moindre recours à la stérilisation autour de l'âge de 30 ans. Après l'âge de 40 ans, ces différences dans le pourcentage de stérilisation s'estompent.

La stérilisation (de la femme ou de son conjoint) est fonction du nombre d'enfants. Parmi les Québécoises âgées de 20 à 39 ans en 1984, 3 % des femmes sans enfant avaient eu recours à la stérilisation, 28 % des mères d'un enfant, 52 % de celles de deux enfants, 74 % de celles de trois enfants et 78 % de celles de 4 enfants et plus (EFC). De plus, le regret suite à une ligature des trompes est fortement lié à l'âge auquel ce choix est fait. La ligature avant l'âge de 30 ans, associée à un regret important, est généralement le résultat d'un mariage précoce et d'une constitution rapide de la famille, comportements caractéristiques des femmes à faible scolarité et moins attachées à la vie professionnelle (Marcil-Gratton, 1987).

2.3 Comportements sexuels et état matrimonial

Certaines autres informations sont connues quant aux comportements sexuels. Un sondage Gallup effectué au Canada en 1988 indiquait une satisfaction assez grande à l'égard de la vie sexuelle (74 % des Canadiennes se sont déclarées satisfaites). A la question sur le nombre de partenaires sexuels au cours de leur vie, 36 % des femmes et 20 % des hommes ont déclaré n'avoir eu qu'un seul partenaire (mais le taux de non-réponse à cette question était élevé : 20 % pour les femmes et 31 % pour les hommes). Quant aux rapports extra-conjugaux (10 % de non-réponse), 9 % des femmes et 17 % des hommes ont admis en avoir eu. Pour 40 % des Canadiens, ce ne fut qu'avec une seule personne.

Des données sur le nombre de partenaires sexuels ont été recueillies aux États-Unis dans le cadre de l'estimation du nombre potentiel de porteurs du virus de l'immuno-déficience humaine (Center for Disease Control, 1988). Le tableau 6 présente certaines de ces données.

En ce qui a trait à la proportion de femmes qui ont déclaré n'avoir eu aucun partenaire sexuel dans les 12 derniers mois, elle varie selon l'âge : 7 % du groupe 18-44 ans, 29 % de celui de 45-60 ans, et 61 % des 61 ans et plus. Chez les 45 ans et plus, près de deux fois plus de femmes que d'hommes ont déclaré n'avoir pas de partenaire sexuel. Cet écart tient cependant pour une grande part à des différences d'état matrimonial et de comportements selon le sexe chez les personnes âgées séparées ou divorcées. En effet, peu de différences de comportement ont été notées dans les groupes d'âge analysés, lorsqu'on distingue les personnes mariées de celles qui n'ont jamais été mariées.

Tableau 6
Distribution (%) selon le nombre de partenaires dans les
12 derniers mois, par âge, sexe et état matrimonial.
États-Unis, 1988

Nombre de partenaires	Groupe d'âge									
	Total		18-29		30-44		45-60		61 +	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
TOUS LES RÉPONDANTS										
0	26,7	14,6	7,3	9,7	7,1	8,2	28,5	16,4	60,8	30,3
1	58,2	61,3	66,0	46,1	77,8	71,0	62,9	64,6	29,8	60,6
2	5,2	5,6	13,1	9,1	5,2	5,6	2,6	6,4	0,8	0,8
3-4	3,2	7,8	6,3	15,8	5,6	6,5	0,7	2,7	0,0	4,6
5 +	0,7	4,2	1,0	11,5	0,8	2,2	0,7	2,7	0,4	0,0
Non-réponse	5,9	6,4	6,3	7,9	3,6	6,5	4,6	7,3	8,2	3,8
RÉPONDANTS MARIÉS AYANT LEUR CONJOINT PRÉSENT										
0	8,8	8,5	0,0	0,0	3,5	3,8	7,3	8,9	24,5	20,4
1	82,9	81,2	89,3	80,0	91,6	87,2	85,4	78,5	65,3	74,2
2	1,0	2,1	3,6	2,0	0,0	2,6	0,0	3,8	1,0	0,0
3-4	0,5	1,6	2,4	6,0	0,0	0,0	0,0	1,3	0,0	2,2
5 +	0,4	0,8	0,0	0,0	0,0	0,6	1,2	2,6	1,0	0,0
Non-réponse	6,3	5,8	4,8	12,0	4,9	5,8	6,1	5,1	8,2	3,2
RÉPONDANTS QUI NE SONT PLUS MARIÉS										
0	52,7	21,8			8,8	5,0	52,5		84,6	43,3
1	29,9	40,6			58,8	42,5	36,1		6,6	36,7
2	6,8	10,9			15,0	17,5	6,6		0,7	3,3
3-4	4,7	15,8			13,7	22,5	1,6		0,0	10,0
5 +	0,6	13,0			2,4	7,5	0,0		0,0	0,0
Non-réponse	5,1	7,9			1,2	5,0	3,3		8,1	6,7
RÉPONDANTS JAMAIS MARIÉS										
0	24,5	24,5	14,4	14,8		31,4				
1	45,3	27,0	45,6	29,6		31,4				
2	14,4	10,7	21,1	13,0		5,7				
3-4	7,9	17,6	8,8	19,4		17,2				
5 +	1,4	13,2	2,2	17,6		2,9				
Non-réponse	6,5	6,9	7,8	5,6		11,4				
Nombre de cas	843	638	191	165	252	231	151	110	245	132

Source : Center for Disease Control (1988).

Note : Par suite des arrondis, les totaux (sur le nombre de partenaires) ne sont pas nécessairement égaux à la somme des parties.

Chez les personnes mariées, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, l'absence de relations sexuelles est rare au-dessous de 45 ans : 4 % à 30-44 ans, 8 % à 45-60 ans et un peu plus de 20 % à 61 ans et plus. Entre 18 et 29 ans, 15 % des personnes n'ayant jamais été mariées ont déclaré n'avoir pas eu de rapports sexuels dans les 12 mois qui ont précédé l'enquête. Pour les personnes qui ont déjà été mariées, ce pourcentage est de l'ordre de 9 % chez les femmes et de 5 % chez les hommes du groupe d'âge 30-44 ans. Passé 45 ans cependant, l'absence de rapports sexuels est beaucoup plus fréquente chez les personnes qui ont été mariées que chez celles qui vivent avec leur conjoint, l'écart étant beaucoup plus important dans le cas des femmes que dans celui des hommes.

Quant au nombre de partenaires sexuels qu'elles ont eus dans les 12 derniers mois, les personnes mariées en déclarent moins que les autres. En raison du pourcentage de non-réponse, on ne peut qu'établir un ordre de grandeur de la proportion des personnes mariées qui ont eu plus d'un partenaire dans la dernière année. Cette proportion semble un peu plus faible chez les femmes et diminue avec l'âge. Le pourcentage des personnes mariées ayant eu des rapports avec plus d'un partenaire se situe, dans le groupe des 18 à 29 ans, entre 6 % et 11 % pour les femmes et entre 8 % et 20 % pour les hommes, et dans celui des 30 à 44 ans, entre 0 % et 5 % pour les femmes et entre 3 % et 9 % pour les hommes.

Parmi les répondants de 30-44 ans qui ne sont plus mariés, le tiers des femmes et près de la moitié des hommes ont eu deux partenaires ou plus dans la dernière année; 2 % des femmes et 8 % des hommes en ont eu cinq ou plus. Pour les 18-29 ans qui ne se sont jamais mariés, on observe des comportements analogues, sauf que la proportion de jeunes hommes ayant eu cinq partenaires ou plus est plus élevée (18 %).

L'orientation sexuelle déclarée varie selon le sexe. Les femmes ont déclaré avoir eu des partenaires uniquement de sexe masculin dans 95,4 % des cas, exclusivement de sexe féminin dans 0,2 % des cas, et 4,4 % n'ont pas répondu à cette question. Dans le cas des répondants masculins, dans 91,3 % des cas les partenaires furent de sexe féminin uniquement, dans 2,8 % des cas

exclusivement de sexe masculin, des deux sexes dans 0,4 % des cas, et 5,6 % n'ont pas répondu à cette question; parmi les répondants ayant eu des partenaires de sexe masculin, 38 % étaient mariés, mais ceux-ci ne représentaient que 1,5 % des hommes mariés.

3. UNIONS ET PROCRÉATION

Plusieurs indices trahissent les changements qui s'opèrent du côté des formes d'union, changements qui accompagnent les modifications des comportements reproducteurs. Parmi ces changements, on peut citer l'apparition de la cohabitation et la baisse de la nuptialité (particulièrement chez les jeunes), la fécondité hors-mariage, une "certaine" vie de couple sans cohabitation, et enfin les nombreuses ruptures d'union.

Le lien entre l'histoire matrimoniale et la fécondité des femmes en âge de procréer sera ici analysé surtout grâce aux données de l'enquête Santé-Québec effectuée en 1987 (5 577 femmes de 15 à 39 ans ont répondu à un questionnaire auto-administré). Notons que lorsqu'on compare la distribution des femmes selon l'état matrimonial obtenue à partir de Santé-Québec à celle provenant du recensement de 1986, on constate, selon Santé-Québec, pour les femmes de moins de 25 ans une plus forte proportion de femmes vivant avec un conjoint (46 % contre 39 % au recensement). Dans le groupe des femmes enceintes (d'ailleurs peu nombreuses : 241 femmes), on remarque une surreprésentation des femmes de 30-34 ans (30 % au lieu de 23 %) par rapport à celles qui ont accouché en 1988. La distribution des femmes selon le nombre d'enfants obtenue dans Santé-Québec comporte une marge d'erreur liée à l'échantillon et à l'absence de réponse.

A partir des statistiques d'état civil, nous avons fait ailleurs (Rochon, 1988) l'analyse de la baisse de la fécondité des générations selon le rang de naissance. Nous nous intéresserons donc plus particulièrement ici à la fécondité des femmes selon d'autres caractéristiques, comme la situation matrimoniale, la scolarité et l'activité. Nous aurions aimé disposer, pour les femmes d'âge reproductif, de données sur leurs conditions de travail en termes

de précarité d'emploi¹, donc en prenant en compte la stabilité en emploi et les revenus du conjoint. Aucun système d'information ni enquête ne permet cependant de mesurer la fécondité des femmes en fonction de la précarité de l'emploi. Avant d'aborder les questions de fécondité différentielle, il est utile de rappeler quels sont les âges cruciaux de fécondité.

3.1 Âges de forte reproduction

Au Québec, dans les années récentes, la fécondité des femmes est fortement concentrée dans les âges de 24 à 29 ans. Chaque année, au moins 10 % des femmes âgées de 24 à 29 ans donnent naissance à un enfant et au moins 5 % de celles âgées entre 21 et 33 ans.

Le premier enfant naît surtout lorsque la femme a entre 22 et 27 ans (à ces âges, au moins 5 % ou 6 % des femmes donnent chaque année naissance à un premier enfant), le deuxième enfant entre 25 et 29 ans (5 % des femmes) et le troisième entre 27 et 31 ans (2 % des femmes). Si nous retenons les âges où annuellement au moins 1 % des femmes accouchent, nous obtenons les limites suivantes pour chaque parité : 17 à 33 ans pour les mères d'un premier enfant, 21 à 35 ans pour celles d'un deuxième enfant et 25 à 34 ans pour celles d'un troisième enfant. La fécondité après l'âge de 35 ans est donc minime.

1. Il s'agit des emplois de type contractuel, "pigiste" ou occasionnel, qui ne comportent pas de clause de sécurité d'emploi permettant la prise de congés de maternité sans compromettre l'emploi.

3.2 Situation matrimoniale des femmes à la naissance des enfants

Il est difficile d'interpréter la situation matrimoniale des nouvelles mères en utilisant les statistiques d'état civil, seul leur état matrimonial légal étant connu.

En 1987, 30 % des femmes ayant donné naissance à un enfant ne sont pas mariées. Cette proportion atteint 40 % dans le cas des mères de premiers-nés, elle est de 23 % dans celui des mères d'enfants de deuxième rang, et de 17 % dans celui des mères d'enfants de troisième rang.

Un pourcentage bien moindre cependant de formulaires de déclaration de naissance vivante ne mentionne pas le père de l'enfant : 5 % pour les enfants de tous rangs, 7 % pour les premiers-nés et 3 % pour les autres. Il est frappant de constater que si, au fil des années, le pourcentage des naissances survenant à des mères non mariées n'a cessé d'augmenter, celui des naissances pour lesquelles les renseignements sur le père ne sont pas connus est relativement stable.

En comparant les données sur les naissances de 1987 avec celles sur les femmes enceintes de l'enquête Santé-Québec effectuée en 1987 (tableau 7), nous constatons que la mention du père sur le formulaire de déclaration de naissance vivante est un bon indicateur de l'existence d'une union de fait (cohabitation) pour les femmes non mariées qui accouchent, du moins aux âges où les effectifs de femmes enceintes dans Santé-Québec sont suffisamment nombreux pour qu'on puisse conclure, soit entre 20 et 34 ans. Pour les moins de 20 ans, on ne peut conclure : la moitié seulement des huit femmes enceintes de moins de 20 ans interrogées dans Santé-Québec vivaient avec un conjoint alors que 73 % des formulaires de déclaration de naissance des enfants nés d'une mère de moins de 20 ans contiennent le nom du père.

Retenons que moins de 10 % des femmes ne vivent pas avec un conjoint au moment d'une grossesse qui conduit à une naissance vivante, et que cette proportion varie selon l'âge des femmes, les plus jeunes étant celles qui se

retrouvent le plus souvent seules. Environ 60 % des femmes de moins de 20 ans qui sont enceintes peuvent bénéficier de l'appui d'un conjoint, contre 90 % de celles de 20-24 ans et 95 % de celles de 25 ans et plus. Ces proportions de mères vivant en couple (au moment de la grossesse) sont nettement plus élevées que les proportions de femmes mariées (au moment de la naissance) : 14 % à moins de 20 ans, 58 % à 20-24 ans et 77 % à 25 ans et plus.

Tableau 7
Proportion de naissances de mères mariées ou de pères connus
et de femmes enceintes selon le type d'union, Québec, 1987

		Groupe d'âge					
	Total	< 20	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44
POUR CENT NAISSANCES							
Mères mariées	70	14	58	77	78	76	74
Nom du père connu quand mère non mariée	83	69	82	88	88	81	71
Nom du père connu toutes naissances	95	73	92	97	97	95	92
POUR CENT FEMMES ENCEINTES							
Mariées	70	-	56	75	83	-	-
Cohabitanes parmi les non-mariées	70	-	80	81	(89)	-	-
Mariées ou cohabitanes	91	(52)	91	95	98	(95)	-
Nombre de cas	241	8	60	105	55	10	-

Sources : Naissances : statistiques d'état civil; femmes enceintes : enquête Santé-Québec.

Retenons également que pour les mères non mariées au moment d'un accouchement, le nom du père est connu dans 69 % des cas s'il s'agit d'une mère de moins de 20 ans, dans 82 % des cas si elle a entre 20 et 24 ans, dans 88 % des cas si elle a entre 25 et 34 ans, dans 81 % des cas si elle a entre 35 et

39 ans et dans un pourcentage encore moindre après cet âge (71 %). Ces pourcentages correspondent assez bien aux fractions de ces femmes qui vivent avec un conjoint.

3.3 Situation matrimoniale, descendance et scolarité des femmes

La fécondité étant étroitement liée à la présence d'un conjoint, voyons comment cette présence varie dans la population féminine en âge de procréer (tableaux 8 et 9), quelle descendance est associée au profil matrimonial des femmes (tableau en annexe II), et quelles sont les caractéristiques des femmes selon ces comportements matrimoniaux et procréateurs (tableaux 8, 9 et 10, et tableau en annexe II).

En ce qui a trait aux données de ces divers tableaux, notons que les femmes cohabitantes au moment de l'enquête peuvent avoir n'importe quel état civil légal; les célibataires se définissent par l'absence de cohabitation au moment de l'enquête; de plus, on différencie les célibataires qui ont un passé de cohabitation de celles qui n'ont jamais vécu avec un conjoint en union libre.

a) Dans le groupe des 20-24 ans, la moitié des femmes ne vivent pas avec un conjoint et un peu plus de 40 % n'ont jamais vécu avec un conjoint. Selon le recensement de 1986, 43 % des femmes de ce groupe d'âge vivent chez leurs parents. D'après l'enquête Santé-Québec, parmi les 45 % de celles qui vivent avec un conjoint, un peu plus de la moitié ne sont pas mariées. Seulement 21 % des femmes de ce groupe d'âge sont mariées.

Dans le groupe des 20-24 ans toujours, le pourcentage de femmes mariées diminue avec l'augmentation de la scolarité. Il passe de 37 % dans le groupe de celles qui ont 10 ans de scolarité et moins, à 14 % dans le groupe de celles qui ont un diplôme universitaire. Les écarts selon la scolarité sont moins élevés lorsqu'on considère les unions de fait. Les femmes de 10 ans de scolarité et moins sont les seules à être plus souvent mariées que cohabitantes à ces âges.

Tableau 8
Distribution (en %) des femmes selon leur état matrimonial
et leur scolarité, par groupe d'âge, Québec, 1987^a

Scolarité ^b	État matrimonial ^c						
	Total	Mar.	Sép.	Coh.	Célibat.		
					Coh. pas.	Non coh.	
20-24 ANS (N=1028)							
Total	100	100	21	1	24	9	42
0-10	9	100	37	3	25	9	21
11-12	26	100	28	1	29	11	31
Tec.part.	16	100	24	3	26	10	35
Dip.tec.	27	100	16	1	25	9	47
Univ.part.	13	100	13	0	17	4	62
Dip.univ.	10	100	14	0	14	5	66
25-29 ANS (N=1227)							
Total	100	100	50	3	21	8	16
0-10	15	100	53	11	16	6	13
11-12	30	100	56	3	23	6	11
Tec.part.	10	100	62	2	14	7	13
Dip.tec.	24	100	51	2	23	10	14
Univ.part.	5	100	33	1	30	5	28
Dip.univ.	16	100	34	1	23	12	31
30-34 ANS (N=1234)							
Total	100	100	66	7	14	5	7
0-10	18	100	68	8	11	6	5
11-12	37	100	75	5	13	3	4
Tec.part.	11	100	59	12	16	6	6
Dip.tec.	17	100	68	6	17	5	5
Univ.part.	5	100	55	11	22	8	5
Dip.univ.	11	100	43	9	15	5	27

Tableau 8 (suite)

35-39 ANS (N=1168)							
Total	100	100	69	10	12	3	5
0-10	28	100	70	10	14	2	3
11-12	32	100	72	8	13	1	5
Tec.part.	7	100	73	12	8	5	3
Dip.tec.	15	100	69	11	11	5	4
Univ.part.	4	100	69	9	7	5	9
Dip. univ.	13	100	61	8	11	11	9

Source : Enquête Santé-Québec.

- Le pourcentage d'inconnus ne figure pas au tableau. Dans le cas de l'état matrimonial, il atteint 3 % pour les 20-24 ans et 1 % pour les autres groupes d'âge; dans le cas de la scolarité, il atteint 1 %, sauf pour les 25-29 ans où il est inférieur à 1 %.
- Six niveaux de scolarité ont été distingués : (1) de 0 à 10 ans de scolarité (0-10); (2) de 11 à 12 ans (11-12); (3) études techniques partielles (Tec.part.) dans une école de métiers, un collège commercial privé ou un cégep; (4) études techniques avec diplôme (Dip.tec.); (5) études universitaires partielles (Univ.part.); (6) études universitaires avec diplôme (Dip. univ.).
- Cinq catégories d'état matrimonial ont été utilisées : (1) mariée (Mar); (2) séparée, divorcée ou veuve (Sép.); (3) cohabitante (Coh.); (4) célibataire ayant cohabité dans le passé (Coh.pas.); (5) célibataire n'ayant jamais cohabité (Non coh.).

Un pourcentage important (21 %) des femmes de 20-24 ans sont encore étudiantes, et ce pourcentage croît bien sûr avec la scolarité des femmes. Celles qui étudient encore sont célibataires dans 81 % des cas. Très peu de femmes mariées sont encore aux études (3 %). Les étudiantes se retrouvent chez les cohabitantes (dont 15 % sont aux études), et chez les célibataires qui ne vivent pas avec un conjoint (37 % de celles qui n'ont jamais cohabité sont aux études, et 16 % de celles qui ont déjà cohabité).

A 20-24 ans, la majorité des femmes d'aujourd'hui (82 %) n'ont pas encore eu d'enfants. Celles qui n'ont jamais vécu avec un homme (elles constituent près de la moitié du groupe) sont pratiquement toutes dans cette situation. Parmi celles qui cohabitent, 21 % ont au moins un enfant, contre, 48 % de celles qui sont mariées. Notons que 30 % des femmes mariées et 42 % des femmes cohabitantes le sont depuis moins de deux ans. Le nombre moyen

d'enfant par femme mariée est de 0,6 ; ce nombre diminue à mesure qu'augmente la scolarité des femmes : il atteint 1,0 enfant par femme dans le cas des moins scolarisées et 0,4 dans celui des plus scolarisées.

b) Pour le groupe des 25-29 ans, le portrait est très différent, puisque la majorité des femmes sont mariées (50 %) ou vivent avec un conjoint (21 %). De plus, 11 % des femmes, tout en étant demeurées célibataires, ont déjà vécu avec un conjoint. Le groupe des femmes qui n'ont jamais vécu maritalement n'est plus que de 16 %. Selon le recensement, 11 % des femmes de ce groupe d'âge vivent avec leurs parents.

Les femmes mariées sont légèrement moins scolarisées que l'ensemble des femmes du groupe d'âge, le groupe le plus scolarisé n'étant marié que dans le tiers des cas. Les femmes ayant dix ans de scolarité et moins, les plus souvent mariées dans le groupe 20-24 ans, ne se retrouvent plus dans la même position dans le groupe des 25-29 ans, puisque 11 % d'entre elles sont séparées ou divorcées.

La moitié des femmes de ce groupe d'âge ont au moins un enfant. Cela est vrai chez les trois quarts des femmes mariées (77 %) ou qui l'ont été (72 %), mais de seulement 30 % de celles qui cohabitent et de 24 % des célibataires qui ont cohabité dans le passé. La proportion des unions qui ont une durée inférieure à deux ans est de 9 % chez les femmes mariées et de 26 % chez les femmes cohabitantes. Le quart des femmes de ce groupe d'âge ont au moins deux enfants. Cela se vérifie pour près de 40 % des femmes déjà mariées mais pour 10 % des femmes cohabitantes.

Tableau 9
Distribution (en %) des femmes selon leur activité^a
et leur scolarité^{b,c}, par groupe d'âge, Québec, 1987

Scolarité ^{b,c}		Activité ^a				
		Total	Tra.	Étu.	Mén.	Ina.
20-24 ANS (N=1028)						
Total	100	100	55	21	13	10
0-10	9	100	40	5	41	14
11-12	26	100	61	3	20	16
Tec.part.	16	100	59	25	9	7
Dip.tec.	27	100	69	18	5	9
Univ.part.	13	100	31	57	7	5
Dip.univ.	10	100	43	40	7	10
25-29 ANS (N=1227)						
Total	100	100	61	5	24	11
0-10	15	100	35	2	44	18
11-12	30	100	57	3	31	10
Tec.part.	10	100	62	3	29	7
Dip.tec.	24	100	70	4	18	9
Univ.part.	5	100	67	11	14	8
Dip.univ.	16	100	75	11	3	11
30-34 ANS (N=1234)						
Total	100	100	58	1	34	7
0-10	18	100	24	2	64	10
11-12	37	100	59	1	33	7
Tec.part.	11	100	62	3	27	9
Dip.tec.	17	100	68	1	27	4
Univ.part.	5	100	68	2	19	12
Dip.univ.	11	100	83	2	12	3
35-39 ANS (N=1168)						
Total	100	100	54	2	37	7
0-10	28	100	38	1	53	8
11-12	32	100	51	1	42	5
Tec.part.	7	100	61	2	35	2
Dip.tec.	15	100	62	2	29	7
Univ.part.	4	100	64	9	14	13
Dip. univ.	13	100	75	7	10	8

Source : Enquête Santé-Québec.

a. Quatre types d'activité ont été considérés : (1) le travail à l'extérieur (Tra.); (2) les études (Étu.); (3) le travail ménager (Mén.); (4) l'inactivité, que ce soit pour raison de santé, de ménage, ou toute autre raison (Ina.).

b. Voir la note b du tableau 8.

c. Voir également la note a du tableau 8.

C'est dans ce groupe d'âge qu'on observe les plus grandes variations dans la descendance atteinte par les femmes des différents niveaux de scolarité. Ainsi, les femmes qui ont moins d'une onzième année de scolarité ont à 72 % un ou plusieurs enfants, contre 20 % pour les femmes qui ont un diplôme universitaire. Les écarts sont moins grands lorsqu'on considère la situation matrimoniale des femmes. Ainsi, 88 % des femmes mariées les moins scolarisées et 54 % des plus scolarisées ont un ou plusieurs enfants. Cependant, les premières ont presque deux fois plus d'enfants, soit 1,55 enfant en moyenne contre 0,83.

c) Dans le groupe des 30-34 ans, comparativement à celui des 25-29 ans, on observe plus de femmes mariées (66 % contre 50 %) et moins de femmes cohabitantes (14 % contre 21 %). Dans l'ensemble, plus de femmes vivent avec un homme dans le groupe 30-34 ans que dans le groupe 25-29 ans (80 % contre 71 %). Les femmes de 30-34 ans ayant un diplôme universitaire sont moins souvent mariées (43 %) mais vivent maritalement sans être mariées tout aussi souvent (15 %). Ce qui les distingue surtout, c'est qu'un grand pourcentage d'entre elles n'ont jamais vécu avec un conjoint, 27 % contre 7 % pour l'ensemble du groupe d'âge. Dans leur cas, la proportion de femmes vivant avec un conjoint n'augmente pas entre les groupes 25-29 et 30-34 ans (57 % et 58 % respectivement). Il en est ainsi également du groupe de femmes n'ayant pas complété des études techniques (76 % et 75 %), mais dans leur cas la raison en est l'augmentation des séparations et des divorces.

Dans l'ensemble, 75 % des femmes de ce groupe d'âge ont au moins un enfant. Peu de femmes âgées de 30 à 34 ans et vivant avec un conjoint vivent avec celui-ci depuis moins de deux ans (2 % des femmes mariées et 11 % des femmes cohabitantes). Les femmes déjà mariées, qui représentent les trois quarts de ce groupe d'âge, ont au moins un enfant dans près de 90 % des cas, et deux enfants ou plus dans un peu plus de 40 % des cas. Les femmes cohabitantes ou les célibataires ayant cohabité dans le passé, qui constituent près de 20 % du groupe, ont au moins un enfant dans près de la moitié des cas. Alors que les femmes célibataires ayant un passé de cohabitation ont rarement plus d'un enfant, celles qui cohabitent au moment de l'enquête ont, dans un peu plus de 20 % des cas, au moins deux enfants, mais rarement trois (ceci est le

cas de 6 % des femmes cohabitantes et de 8 % des femmes qui ne sont plus mariées, mais de 20 % des femmes mariées au moment de l'enquête).

Les femmes de 30-34 ans ont en moyenne 1,8 enfant si elles sont mariées, 1,4 enfant si elles sont séparées ou divorcées, et 0,8 enfant si elles cohabitent. La descendance moyenne des femmes mariées varie entre 2,1 enfants pour les femmes qui ont moins de 11 ans de scolarité et 1,4 enfant pour les femmes qui ont un diplôme universitaire. Si on ne tient pas compte de l'état matrimonial, les différences selon la scolarité sont plus élevées, la descendance moyenne allant de 1,8 à 0,9 enfant par femme. Parmi les femmes universitaires âgées de 30 à 34 ans, 51 % n'ont pas d'enfant.

d) Dans le groupe des 35-39 ans, on observe un peu plus de femmes mariées mais également un peu plus de femmes séparées ou divorcées. Le pourcentage de femmes vivant avec un conjoint n'est donc pas plus important chez les 35-39 ans (81 %) que chez les 30-34 ans (80 %). Bien que les variations ne soient pas aussi fortes que dans les groupes d'âge précédents, le pourcentage de femmes vivant avec un conjoint diminue avec la scolarité : 85 % des femmes qui n'ont suivi qu'un cours secondaire vivent avec un conjoint contre 72 % de celles qui ont un diplôme universitaire; 9 % de celles qui ont 16 ans de scolarité et plus n'ont jamais vécu avec un conjoint contre 5 % pour l'ensemble des femmes de 35 à 39 ans.

Dans ce groupe d'âge où la descendance est quasi finale, 20 % des femmes n'ont pas d'enfants et 23 % en ont au moins trois, une majorité de 40 % en ayant eu deux. Pour les femmes mariées, ces proportions sont différentes : 8 % des femmes sont sans enfant, 17 % ont un enfant, 48 % en ont deux et 27 % trois ou plus. Les femmes qui, à 35-39 ans, cohabitent, ont en moyenne deux fois moins d'enfants (un enfant) que les femmes mariées (deux enfants), et près de 50 % d'entre elles n'auront pas d'enfant. Les femmes séparées, veuves ou divorcées ont en moyenne 1,6 enfant. Le nombre moyen d'enfants par femme varie selon la scolarité, entre 2,0 et 1,4 enfants (entre 2,2 et 1,7 enfants si on se limite aux femmes mariées). On observe environ 20 % de femmes infécondes dans tous les groupes de scolarité, à l'exception de ceux correspondant à 10 ans de scolarité et moins (12 %) et à 16 ans et plus (35 %).

Dans le cas des femmes mariées âgées de 35 à 39 ans, un groupe ressort (même si on tient compte de la durée du mariage) : celui des femmes universitaires, dont 24 % n'ont pas d'enfant.

3.4 Groupe d'âge, activité et nombre d'enfants

Les données qui suivent ne peuvent présenter qu'un portrait partiel de la réalité du travail féminin. L'activité des femmes décrite ici est celle déclarée comme activité principale par les femmes enquêtées dans Santé-Québec, pour la période de référence des deux semaines précédant l'enquête. Les réponses aux questions sur l'occupation d'un emploi au moment de l'enquête, sur la durée de l'occupation et sur le nombre d'heures par semaine ont également été utilisées. Ces informations ne permettent pas de décrire la discontinuité ou la précarité du travail féminin, encore moins son évolution. On sait que cette discontinuité est liée non seulement aux responsabilités parentales mais également aux types d'emplois détenus par les femmes (Kempeneers, 1987).

Ce que nous pouvons percevoir ici n'est pas l'arrêt du travail, ou le maintien en emploi grâce à un congé de maternité, au moment d'un accouchement ou de l'éducation d'un enfant en bas âge, mais l'existence d'une activité rémunérée, en fonction du nombre d'enfants dans différentes générations ayant atteint différents âges.

Le pourcentage des femmes qui ont défini le travail comme leur activité principale varie peu entre les différents groupes d'âge : 55 % à 20-24 ans, 61 % à 25-29 ans, 58 % à 30-34 ans et 54 % à 35-39 ans (tableau 10). La proportion des femmes qui tiennent maison évolue également peu selon les groupes d'âge lorsqu'on tient compte de l'état matrimonial. Ainsi, celle des femmes mariées passe de 35 % à 45 % entre les groupes 20-29 ans et 35-39 ans. Rappelons qu'en outre 21 % des femmes du groupe d'âge 20-24 ans sont encore étudiantes.

Les plus grandes variations dans l'activité des femmes sont fonction de leur scolarité (tableau 9) et du nombre d'enfants qu'elles ont (tableau 10), ces caractéristiques n'étant pas indépendantes. Mais à âge et nombre d'enfants égaux, une scolarité élevée entraîne quand même une proportion accrue de femmes actives.

Un peu plus des trois quarts des femmes de 25 à 39 ans sans enfant travaillent à l'extérieur. Dans tous les groupes d'âge, la proportion de femmes ayant déclaré le travail comme activité principale diminue avec le nombre d'enfants. L'ampleur de la diminution varie cependant selon le groupe d'âge observé. Dans le groupe des 25-29 ans, groupe d'âge où le taux de fécondité est le plus élevé, le plus grand écart dans la proportion de femmes qui travaillent est observé entre les femmes qui ont un enfant et celles qui n'en ont pas, ensuite entre celles qui ont deux et celles qui ont trois enfants. Dans le groupe des 30-34 ans, l'activité à l'extérieur des femmes ayant un ou deux enfants est plus élevée que celle observée dans le groupe des 25-29 ans, et la plus grande baisse de l'activité n'a plus lieu entre la catégorie sans enfant et celle d'un enfant, mais entre celles de deux et de trois enfants. A 35-39 ans, la plus grande variation se situe à nouveau entre les femmes qui n'ont pas d'enfant et celles qui en ont un, et ce même si l'on ne considère que les femmes mariées.

Si on considère le lien entre l'occupation d'un emploi et la fécondité, l'analyse reste la même. C'est également le cas si on retient les femmes qui travaillent au moins 25 ou 35 heures par semaine. Notons que dans le groupe des femmes de 25-29 ans qui ont deux enfants et dans celui des 30-39 ans qui ont trois enfants, une part assez importante de femmes n'a jamais occupé un emploi (13 % et 16 % respectivement). Un effet de sélection se manifeste à mesure que la descendance augmente.

Tableau 10

Pourcentage de femmes qui travaillent ou qui tiennent maison, et pourcentage de femmes qui occupent un emploi d'au moins 25 ou 35 heures par semaine, selon le nombre d'enfants et le groupe d'âge, Québec, 1987

Groupe d'âge	% de femmes qui travaillent									
	Toutes femmes					Femmes mariées				
	<u>Nombre d'enfants</u>					<u>Nombre d'enfants</u>				
	Total	0	1	2	3	Total	0	1	2	3
20-24	55	61	33	-	-	53	77	36	-	-
25-29	61	79	51	39	29	55	82	54	44	29
30-34	58	76	66	54	23	52	67	66	55	25
35-39	54	76	61	49	39	48	77	53	47	40

Groupe d'âge	% de femmes qui tiennent maison									
	Toutes femmes					Femmes mariées				
	<u>Nombre d'enfants</u>					<u>Nombre d'enfants</u>				
	Total	0	1	2	3	Total	0	1	2	3
20-24	13	4	51	-	-	37	11	56	-	-
25-29	24	4	35	48	68	35	8	34	45	68
30-34	34	14	26	40	68	41	25	29	41	68
35-39	37	12	36	40	54	45	16	45	43	54

Groupe d'âge	% de femmes qui occupent un emploi					% qui n'en ont jamais occupé				
	<u>Nombre d'enfants</u>					<u>Nombre d'enfants</u>				
	Total	0	1	2	3	Total	0	1	2	3
20-24	62	69	41	-	-	15	15	8	-	-
25-29	65	81	58	45	32	7	4	3	13	-
30-34	60	78	68	57	30	7	5	1	5	17
35-39	58	78	63	55	46	10	5	8	9	15

Groupe d'âge	% de femmes qui occupent un emploi d'au moins 25 heures/semaine					% de femmes qui occupent un emploi d'au moins 35 heures/semaine				
	<u>Nombre d'enfants</u>					<u>Nombre d'enfants</u>				
	Total	0	1	2	3	Total	0	1	2	3
20-24	50	57	26	-	-	41	47	21	-	-
25-29	57	74	48	33	-	47	64	37	25	-
30-34	51	73	58	48	15	40	55	50	35	9
35-39	48	69	57	42	34	39	59	46	36	24

Source : Enquête Santé-Québec, 1987.

Pour les femmes en âge de procréer, le troisième enfant n'est donc pas celui qui marque la chute la plus brutale de l'activité féminine, sauf peut-être dans la période où il naît. La diminution de l'activité féminine et l'augmentation de la proportion des femmes qui tiennent maison est par contre progressive, les différences les plus marquées (en ce qui a trait à l'activité féminine en regard de la taille de la descendance) se situant davantage entre les nullipares et les primipares et ensuite entre les mères de deux enfants et celles de trois.

3.5 Variables géographiques et socio-économiques

Autant en termes de situation matrimoniale que de revenu, le groupe des 20-24 ans ne présente pas une situation favorable à la fécondité. Les plus grandes différences dans la situation des femmes des différents groupes d'âge s'observent à ces deux niveaux, et ce entre les 20-24 et les 25-29 ans. Chez les 20-24 ans, 9 % seulement des femmes qui travaillent gagnent 20 000 \$ et plus; les revenus des ménages ne dépassent 30 000 \$ que dans 42 % des cas, dans 22 % des cas si la femme tient maison. Chez les 25-29 ans, 30 % des femmes qui travaillent gagnent au moins 20 000 \$ et les revenus des ménages des femmes mariées sont de 30 000 \$ et plus dans 56 % des cas, dans 41 % des cas si la femme tient maison. Les 30-34 et 35-39 ans ont de meilleurs revenus, mais les augmentations ne sont pas aussi rapides.

Nous avons utilisé le découpage territorial par aire homogène tel qu'adopté dans l'analyse géographique des données de Santé-Québec. Ces aires homogènes ont l'avantage de regrouper une population présentant des caractéristiques géographiques, économiques, sociales et sanitaires relativement similaires. Le territoire est d'abord divisé en quatre types d'entités géographiques : la région métropolitaine de Montréal, les capitales régionales (régions métropolitaines de recensement autres que Montréal), les agglomérations et villes, et enfin l'habitat rural. Chacun de ces types a été ensuite subdivisé en trois aires homogènes, qualifiées de "favorisée", d' "intermédiaire" et de "défavorisée". Ces aires ont été déterminées en fonction d'indicateurs socio-économiques maximalisant les différences dans

l'état de santé de la population, soit le taux d'inoccupation (standardisé selon l'âge et le sexe) et, dans le cas de la région métropolitaine de Montréal, le pourcentage de personnes séparées, divorcées et veuves. Il s'agit donc de données agrégées et non de variables individuelles.

Le nombre moyen d'enfants obtenu dans ces aires homogènes (voir tableau 11) semble montrer un changement dans la relation entre une bonne situation socio-économique et une faible fécondité chez les générations en âge de procréer. Alors que dans la région métropolitaine de Montréal, une descendance moindre se situe dans les aires plus favorisées pour les 40-44 ans, l'inverse semble s'établir chez les 30-34 ans, non seulement à Montréal mais également en milieu urbain (capitales régionales et agglomérations urbaines).

Dans tous les groupes d'âge, l'habitat rural et les agglomérations urbaines présentent une fécondité supérieure. Deux pôles se manifestent dans le groupe des 30-34 ans : l'habitat rural et les agglomérations urbaines de petite et moyenne taille (avec 1,7 enfant par femme) et l'habitat urbain des régions métropolitaines (avec 1,3 enfant par femme); ce dernier groupe compte 65 % de la population en âge de procréer.

Tableau 11
Nombre moyen d'enfants dans les aires homogènes, analyse
géographique des données de Santé-Québec, Québec, 1987

Groupe d'âge de la femme	<u>défavorisées</u>	Aires homogènes <u>intermédiaires</u>	<u>favorisées</u>	Total
<u>Entité géographique</u>				
25-29 ans				
Rural	1,4	1,4	1,3	1,4
Agglo. urbaines	1,0	0,9	1,1	1,0
Capitales rég.	1,0	0,7	0,8	0,8
Rég. métro. Mtl	0,6	0,6	0,8	0,6
30-34 ans				
Rural	1,8	1,5	1,9	1,7
Agglo. urbaines	1,3	1,6	1,9	1,7
Capitales rég.	1,1	1,4	1,8	1,4
Rég. métro. Mtl	0,8	1,2	1,8	1,3
35-39 ans				
Rural	2,2	2,1	1,8	2,0
Agglo. urbaines	1,6	1,8	1,7	1,8
Capitales rég.	1,5	1,9	1,6	1,7
Rég. métro. Mtl	1,7	1,6	1,8	1,6
40-44 ans				
Rural	2,3	2,2	2,4	2,2
Agglo. urbaines	1,9	2,1	2,1	2,1
Capitales rég.	1,8	1,7	1,9	1,8
Rég. métro. Mtl	2,1	1,9	1,7	1,8

Source : Enquête Santé-Québec.

4. VUE D'ENSEMBLE

Les femmes appartenant aux générations en âge de procréer vivent, dans l'ensemble de leurs années de vie reproductive, peu de grossesses (environ deux grossesses par femme), et leur fécondité est contrôlée grâce à des moyens contraceptifs fort efficaces. Sans ces moyens, les femmes connaîtraient environ neuf grossesses en moyenne. Mais, malgré ces moyens, entre 5 % et 15 % des grossesses sont interrompues volontairement.

La sexualité est de plus en plus précoce chez les jeunes. Le pourcentage d'adolescentes de 17 ans et moins qui deviennent enceintes augmente chaque année. Dès l'âge de 18 ans, une majorité de femmes utilisent la pilule et dès l'âge de 35-39 ans, une majorité de femmes ont subi une opération chirurgicale stérilisante. Très peu de femmes n'emploient pas de moyen contraceptif alors qu'elles ne sont pas enceintes ou ne désirent pas le devenir : moins de 5 % des femmes qui vivent avec un conjoint et la moitié (des moins de 30 ans) qui ne vivent pas avec un conjoint. Selon des données américaines, peu de femmes des âges reproductifs, même non mariées, n'ont pas eu de relations sexuelles au cours de la dernière année.

Les conditions maritales et socio-économiques sont peu favorables à la fécondité des femmes de moins de 25 ans, et c'est chez ces dernières que l'on retrouve les plus forts taux d'avortements provoqués. Autant les toutes jeunes femmes que les femmes âgées de plus de 40 ans font face à une proportion élevée de grossesses se terminant par un avortement provoqué; lorsqu'elles ne sont pas mariées, elles doivent aussi s'attendre à la présence moins fréquente d'un conjoint au moment d'un accouchement (70 % au lieu de 88 %). Cependant, davantage de très jeunes femmes que de femmes âgées se retrouvent dans de telles situations.

Au plus 80 % des femmes en âge de procréation vivent avec un conjoint. Les femmes plus scolarisées vivent avec un conjoint plus tardivement que les autres femmes. Malgré le fait qu'elles vivent le moins grand nombre de grossesses, elles déclarent la plus grande proportion d'interruptions de grossesse. Les femmes moins scolarisées débudent la constitution de leur

descendance plus tôt, mais dès le début de la trentaine elles recourent, pour la moitié d'entre elles, à la stérilisation.

Plus les femmes de 20-39 ans ont d'enfants, moins elles sont actives sur le marché du travail. Cette diminution est néanmoins progressive lorsqu'on passe des femmes qui n'ont pas d'enfants à celles qui en ont eu trois. L'activité des femmes en âge de procréer augmente de façon importante avec leur scolarité.

Un pourcentage important de femmes de 35 à 39 ans (un peu moins de 20 %) demeurent sans enfant. Les femmes qui ne se sont jamais mariées représentent 59 % de ces femmes. Les femmes célibataires qui ne cohabitent pas, les femmes cohabitantes et les femmes qui ont un diplôme universitaire sont celles qui, le plus fréquemment, n'ont pas d'enfant (72 %, 47 % et 35 % respectivement). Elles représentent 71 % des femmes de 35-39 ans sans enfant. La descendance moyenne des femmes de 35-39 ans atteint 1,7 enfant par femme (2,0 dans le cas des femmes mariées). La descendance des femmes mariées varie peu selon la scolarité, sauf dans le cas des femmes ayant un diplôme universitaire (1,7 enfant par femme mariée).

L'analyse géographique par aire homogène des données de Santé-Québec indique pour les 30-34 ans une élévation de la fécondité lorsque les conditions sanitaires et socio-économiques sont meilleures.

En l'absence de données sur la précarité du travail des jeunes, nous n'avons malheureusement pas pu introduire cette dimension dans notre analyse. Le lien entre la précarité du travail des jeunes, particulièrement celui des jeunes femmes, et leurs comportements matrimoniaux et de fécondité mériterait cependant d'être étudié.

ANNEXE I

PRÉCISIONS CONCERNANT LES AVORTEMENTS PROVOQUÉS

Les données ont été obtenues par compilation spéciale du fichier R12.R01 du Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS). Nous y avons ajouté les services reçus hors-Québec et remboursés aux bénéficiaires (faible nombre); nous avons supposé que la distribution par âge de ces services était la même que celle des services remboursés aux médecins.

Les chiffres du tableau 1 concernent les cas déclarés par les médecins rémunérés à l'acte, que l'acte soit légal ou non d'après la loi fédérale (avortements pratiqués en centre hospitalier après approbation par un comité d'avortement thérapeutique). Les médecins qui ont accepté de pratiquer des IVG (interruptions volontaires de grossesse) en dehors de la loi sont connus des personnes qui font de la référence pour IVG. Après vérification, il s'avère que ces médecins facturent à la RAMQ. Les avortements qu'ils pratiquent sont donc inclus dans les statistiques de la RAMQ.

Que quelques médecins à l'occasion en pratiquent sans les facturer nous apparaît probable mais peu fréquent. Nous croyons donc que les statistiques de la RAMQ, une fois complétées par les avortements pratiqués dans certains centres locaux de services communautaires (CLSC) par des médecins payés à salaire, nous donnent un assez bon portrait de la réalité des interruptions de grossesse des Québécoises. Les avortements provoqués non facturés en 1985 à la RAMQ concernent ceux effectués en CLSC et au Centre de santé des femmes de l'Outaouais. Le nombre total d'avortements provoqués obtenu des CLSC se trouve dans Harnois (1987). Le nombre de cas relatifs aux moins de 20 ans a été obtenu des CLSC par G. Forget dans le cadre des travaux du comité ayant préparé l'Avis sur la grossesse à l'adolescence (Charbonneau et alii, 1989). La distribution pour les autres groupes d'âge a été estimée à partir de la distribution obtenue des CLSC pour la moitié des avortements. En ce qui concerne les données obtenues du Centre de santé des femmes de l'Outaouais, elles sont disponibles pour trois groupes d'âge (<20, 20-29, 30 et +).

ANNEXE II

DISTRIBUTION (EN %) DES FEMMES SELON LE NOMBRE
D'ENFANTS, POUR CERTAINES CARACTÉRISTIQUES,
PAR GROUPE D'ÂGE. QUÉBEC, 1987

	Nombre moyen d'enfants	0	Nombre d'enfants				Total
			1	2	3	4+	
<hr/>							
20-24 ANS (N=1028)							
Total	0,2	82	14	4	0	0	100
<u>État matrimonial</u>							
Mariées	0,6	52	34	12	2	0	100
Sép.,div.,veuves	0,4	64	-	-	-	-	100
Cohabitation	0,2	79	18	3	0	0	100
Célib. cohab. passée	0,2	84	10	6	0	0	100
Célib. non cohabit.	0,0	99	1	0	0	0	100
<u>Scolarité</u>							
(1) 0-10	0,6	57	25	15	3	0	100
(2) 11-12	0,3	73	21	6	0	0	100
(3) Tec. part.	0,3	79	17	3	1	0	100
(4) Dip. tec.	0,1	93	6	1	0	0	100
(5) Univ. part.	0,1	90	10	0	0	0	100
(6) Dip. univ.	0,1	95	5	0	0	0	100
<u>Femmes mariées et scolarité</u>							
(1) 0-10	1,0	35	34	25	6	0	100
(2) et (3)	0,7	46	39	14	1	0	100
(4) et (5)	0,4	67	29	3	1	0	100
(6) Dip. univ.	0,4	66	31	3	0	0	100

ANNEXE II (suite)

	Nombre moyen d'enfants	0	1	2	3	4+	Total
25-29 ANS (N=1227)							
Total	0,8	49	25	21	4	1	100
<u>État matrimonial</u>							
Mariées	1,3	23	34	34	8	1	100
Sép.,div.,veuves	1,1	28	39	31	1	1	100
Cohabitation	0,4	70	20	10	0	0	100
Célib. cohab. passée	0,3	76	14	10	0	0	100
Célib. non cohabit.	0,1	91	9	0	0	0	100
<u>Scolarité</u>							
(1) 0-10	1,2	28	33	32	6	1	100
(2) 11-12	1,0	40	29	23	7	1	100
(3) Tec. part.	1,0	38	26	29	6	1	100
(4) Dip. tec.	0,7	51	28	17	3	1	100
(5) Univ. part.	0,3	76	15	-	-	-	100
(6) Dip. univ.	0,3	80	10	10	0	0	100
<u>Femmes mariées et scolarité</u>							
(1) 0-10	1,5	12	39	34	12	3	100
(2) et (3)	1,4	19	32	37	11	1	100
(4) et (5)	1,1	29	36	29	5	1	100
(6) Dip. univ.	0,8	46	26	27	1	0	100
30-34 ANS (N=1234)							
Total	1,4	25	24	37	11	3	100
<u>État matrimonial</u>							
Mariées	1,8	11	47	22	15	5	100
Sép.,div.,veuves	1,4	14	42	36	6	2	100
Cohabitation	0,8	50	28	16	4	2	100
Célib. cohab. passée	0,5	56	40	4	0	0	100
Célib. non cohabit.	0,1	94	5	1	0	0	100
<u>Scolarité</u>							
(1) 0-10	1,8	15	18	43	19	5	100
(2) 11-12	1,6	22	22	42	10	5	100
(3) Tec. part.	1,3	28	26	36	9	1	100
(4) Dip. tec.	1,4	22	32	33	11	2	100
(5) Univ. part.	1,3	23	44	-	-	-	100
(6) Dip. univ.	0,9	51	19	23	7	0	100
<u>Femmes mariées et scolarité</u>							
(1) 0-10	2,1	9	14	47	24	6	100
(2) et (3)	1,8	11	20	51	13	5	100
(4) et (5)	1,8	8	33	39	16	4	100
(6) Dip. univ.	1,4	23	29	34	14	0	100

ANNEXE II (suite)

	Nombre moyen d'enfants	0	Nombre d'enfants				4+	Total
			1	2	3			
<hr/>								
			35-39 ANS (N=1168)					
Total	1,7	20	17	40	17	6		100
<u>État matrimonial</u>								
Mariées	2,0	8	17	48	21	6		100
Sép.,div.,veuves	1,6	25	16	38	14	7		100
Cohabitation	1,0	47	15	32	2	4		100
Célib. cohab. passée	0,3	79	-	-	-	-		100
Célib. non cohabit.	0,4	72	-	-	-	-		100
<u>Scolarité</u>								
(1) 0-10	2,0	12	16	44	19	9		100
(2) 11-12	1,7	20	16	45	15	4		100
(3) Tec. part.	1,8	17	21	37	18	7		100
(4) Dip. tec.	1,7	21	17	37	21	4		100
(5) Univ. part.	1,7	23	-	-	-	-		100
(6) Dip. univ.	1,4	35	18	29	13	5		100
<u>Femmes mariées et scolarité</u>								
(1) 0-10	2,2	3	20	47	21	9		100
(2) et (3)	2,0	6	20	48	21	5		100
(4) et (5)	2,1	8	13	48	25	6		100
(6) Dip. univ.	1,7	24	12	41	19	4		100

Source : Enquête Santé-Québec, 1987.

Note : Pour la signification des abréviations, voir les notes au bas du tableau 8.
La présence d'un tiret (-) indique un très faible nombre de cas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CENTER FOR DISEASE CONTROL, 1988. "Number of Sex Partners and Potential Risk of Sexual Exposure to Human Immunodeficiency Virus". Morbidity and Mortality Weekly Report, 37, 565-568.
- CHARBONNEAU, Louise et alii, 1989. Adolescence et fertilité : Une responsabilité personnelle et sociale. Avis sur la grossesse à l'adolescence. Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux, en collaboration avec l'Association des hôpitaux du Québec, 128 p.
- CORPORATION DES MÉDECINS DU QUÉBEC, 1988. Enquête sur la santé des Québécoises de 45 à 54 ans. Rapport d'analyse. Montréal, 117 p.
- DESJARDINS, Marie-France et alii, 1986. "Enquête épidémiologique sur la sexualité d'adolescents fréquentant un cégep". L'Union Médicale du Canada, 115, 668-671.
- DESROSIERS, Hélène et Christine COLIN, 1988. "Portrait démographique des grossesses en milieu défavorisé". Cahiers québécois de démographie, 17, 1, 91-110.
- ENQUETE SANTÉ-QUÉBEC, 1987. Et la santé ça va ? Publications du Québec, 440 p.
- FORTIN, M. Fabienne et alii, 1988. "Sexualité et contraception à l'adolescence". Apprentissage et socialisation, 11, 1.
- GALLUP CANADA, 1988. Gallup Sexual Lifestyle Survey, 3 septembre, 12 p.
- HARNOIS, Luce, 1987. Rapport de recherche sur l'avortement au Québec. Montréal, Regroupement des Centres de santé de femmes du Québec, 101 p.
- KEMPENEERS, Marianne, 1987. "Questions sur les femmes et le travail : une lecture de la crise". Sociologie et sociétés, XIX, 1, 57-71.
- KING, A. et alii, 1989. Canada Youth Aids Study. Kingston, Queen's University, 147 p.

- LÉGARÉ, Gilles et Jocelyn BÉRUBÉ, 1985. "La contraception chez les adolescents. Information et prévention". L'actualité médicale, 15 juillet 1985, 17-19.
- LERIDON, Henri, 1987. "Deux siècles de régulation des naissances". In Leridon et alii (éds.), La seconde révolution contraceptive. La régulation des naissances en France de 1950 à 1985. Paris, INED-PUF, Travaux et documents, Cahier no 117, 7-16.
- MARCIL-GRATTON, Nicole, 1987. "Le recours précoce à la ligature des trompes au Québec : des suites indésirables ?". Sociologie et sociétés, XIX, 1, 83-95.
- PARÉ, L, et Y. LAMBERT, 1987. Sexualité et contraception chez des adolescents et adolescentes d'un quartier de Montréal. Université de Montréal, Faculté de médecine, Département de médecine familiale.
- PRESSAT, Roland, 1983. L'analyse démographique. Paris, Presses Universitaires de France, 295 p.
- ROCHON, Madeleine, 1988. Évolution récente de la fécondité selon le rang de naissance : le Québec, l'Ontario et la France. Communication présentée au III^e colloque de l'Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), Montréal, 7-10 juin 1988.
- ROCHON, Madeleine, 1989. La fécondité et la grossesse à l'adolescence. Une analyse démographique (à paraître).

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

ROCHON Madeleine - LA VIE REPRODUCTIVE DES FEMMES
AUJOURD'HUI. LE CAS DU QUÉBEC

Les conditions actuelles permettraient aux femmes de mettre au monde en moyenne 9 enfants. Par le contrôle de leurs facultés procréatrices, les Québécoises vivent en moyenne 2 grossesses et mettent au monde 1,7 enfant. La vie sexuelle n'est plus réservée aux femmes mariées et celle des jeunes débute de plus en plus tôt. Le pourcentage de grossesses à l'adolescence augmente. C'est à 18-24 ans que l'on observe les plus hauts taux d'avortements provoqués. Dès l'âge de 18 ans, un peu plus de la moitié des jeunes femmes utilisent des anovulants. Les femmes les plus scolarisées sont celles qui connaissent le moins de grossesses; elles débutent leur vie maritale et reproductive plus tard que les autres femmes et déclarent un plus grand pourcentage de grossesses interrompues. Les femmes moins scolarisées recourent cependant plus tôt à la stérilisation. Voilà quelques-uns des résultats de ce bref examen de la vie reproductive des Québécoises aujourd'hui.

ROCHON Madeleine - THE CURRENT REPRODUCTIVE LIFE OF
WOMEN. THE QUEBEC CASE

Present conditions would allow women to give birth to about nine children, on the average. Through birth control and family planning, Quebec women experience an average of two pregnancies and give birth to 1,7 children. Sexual life is not reserved any more to married women, and starts at an increasingly early age. The percentage of teenagers experiencing a pregnancy is increasing. The rate of induced abortion is the highest at age 18-24. From the age of 18, more than half of the young women use oral contraceptives. The most educated women have the smallest number of pregnancies; they start their marital and reproductive life later than other women, and declare a larger percentage of induced abortion. Less educated women resort however to sterilization at an earlier age. These are some of the results of a review of the current reproductive life of Quebec's women.

ROCHON Madeleine - LA VIDA REPRODUCTIVA DE LAS MUJERES DE
HOY. EL CASO DEL QUEBEC.

Las condiciones actuales permitirían a las mujeres de poner al mundo un promedio de 9 chicos. Por el control de sus facultades procreadoras, las Quebequenses viven un promedio de 2 embarazos y dan a luz 1.7 chico. La vida sexual no está reservada solamente a las mujeres casadas y las jóvenes la comienzan cada vez más temprano. El porcentaje de embarazos a la edad de la adolescencia aumenta. Es entre los 18 y 24 años que observamos los más altos porcentajes de abortos provocados. Desde los 18 años, un poco más de la mitad de las jóvenes mujeres utilizan anovulantes. Las mujeres con más escolaridad son las que conocen menos embarazos. Empiezan su vida marital y reproductiva más tarde que las otras mujeres y declaran un porcentaje más elevado de embarazos interrumpidos. Las mujeres de menor escolaridad recurren de preferencia a la esterilización. He aquí algunos resultados de este breve examen de la vida reproductiva de las Quebequenses de hoy.